

Culture

FOOTBALL

DROIT AU BUT !

Alors que la Coupe du monde bat son plein en Russie, plongée dans l'abondante bibliothèque du ballon rond où sport et littérature font désormais bon ménage.

PAR RENAUD DÉLY

INSULTER, C'EST JOUER !

On a beau philosophe, on n'est pas forcément très sage. La preuve par Ollivier Pourriol, dangereux récidiviste dont la passion du football le conduit à s'intéresser de près aux mauvais garçons qui peuplent l'univers tourmenté du ballon rond. Après un délicieux *Eloge du mauvais geste*, salué, en connaisseurs, par les pros du foot eux-mêmes puisque le livre obtint le Grand Prix de l'Union des clubs professionnels de football (UCPF), voilà donc ce talentueux essayiste qui remet ça avec une facétieuse *Généalogie de l'insulte*.

Méticuleuse autopsie

Parce que l'injure fait partie intégrante du jeu, sur la pelouse comme dans les vestiaires, parce qu'elle anime la vie d'un groupe, pour distiller en son sein le poison des querelles intestines, ou le souder dans son agressivité face à

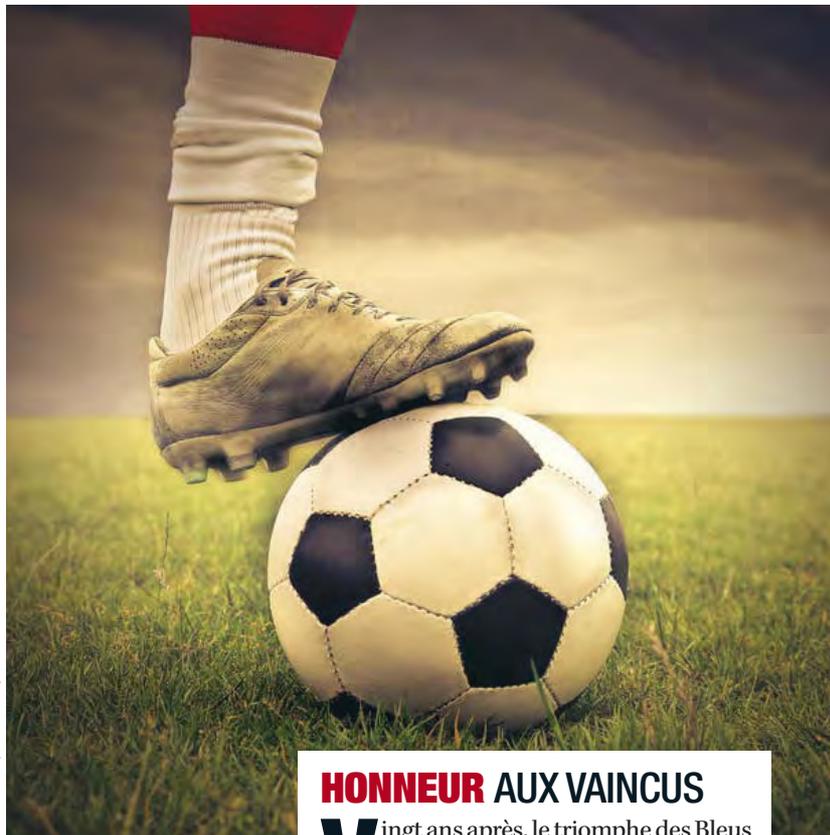
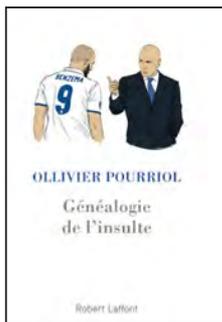
l'« ennemi » commun, elle méritait bien une méticuleuse autopsie. Depuis le « sac à merde » jeté par Eric Cantona il y a trente ans à la face d'Henri Michel aux insanités balancées par Nicolas Anelka à

Raymond Domenech dans l'intimité du vestiaire à la mi-temps de France-Mexique le 17 juin 2010, en passant par la provocation de Marco Materazzi qui fit péter les plombs de notre « Zizou » national en finale de la Coupe du monde 2006, les injures ponctuent la vie du foot-

ball. Cri de colère, appel au secours ou simple interpellation, l'insulte est humaine, trop humaine. Comme le note malicieusement Ollivier Pourriol, sans doute le Christ aurait-il conseillé à Zidane de ne pas répondre à Materazzi, et à Anelka de serrer la main de Domenech. Mais le Christ ne jouait pas au foot... ■

Généalogie de l'insulte,

d'Ollivier Pourriol, Robert Laffont, 136 p., 15 €.



Michèle Placaud / Alamy Stock Photo

DES MATCHS désormais célébrés comme des œuvres d'art par écrivains, historiens et journalistes.

HONNEUR AUX VAINCUS

Vingt ans après, le triomphe des Bleus de 1998 a donné lieu à de vastes commémorations cathodiques. On a béni saint Aimé Jacquet, célébré « Zizou », applaudi « le président » Blanc, acclamé le messie Thuram, et on a oublié les autres, les bannis, ceux qui ont failli être de la fête, avant d'en être écartés au tout dernier moment. Parce que la saga des Bleus de 1998 a aussi eu ses losers, c'est le grand mérite de Karim Nedjari de les réhabiliter, presque de les ressusciter, dans un ouvrage trépidant qui se lit comme un (très bon) polar. Parce qu'il avait décidé d'élargir sa préliste à 28 joueurs, Aimé Jacquet dut en écartier six à la veille de la compétition. C'est le récit de ses six destins brisés que nous propose l'auteur. Un soir de mai 1998, le coach tricolore convoqua les six maudits dans sa chambre : un à un, dans les larmes ou le silence, la rage ou l'abattement, Nicolas Anelka, Martin Djetou, Pierre Laigle, Lionel Letizi, Ibrahim Ba et Sabri Lamouchi quittèrent le refuge douillet de Clairefontaine pour s'enfoncer dans la nuit de l'amertume. Aucun d'entre eux ne se releva vraiment de ce triste sort. Parce que l'histoire est écrite par les vainqueurs, Karim Nedjari a fait œuvre civique en honorant les vaincus. *Ave Aimé Jacquet, morituri te salutant...* ■

La Nuit des maudits,

de Karim Nedjari, Fayard, 276 p., 18 €.



DE L'ART DU BALLON ROND

Ancien joueur – à l'en croire, efficace – du club de foot de Vaucresson, dans les Yvelines, Eric Naulleau a racroché les crampons pour se saisir de la plume. On ne sait pas trop ce que le football y a perdu, mais il est certain que la littérature y a gagné un écrivain talentueux et réjouissant.



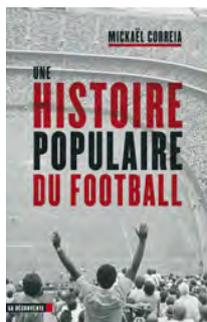
Mariant habilement son amour des livres et sa passion du ballon rond, Eric Naulleau refait le match avec légèreté et érudition. Du « miracle de Berne » de 1954 à la raclée (7-1) encaissée par le Brésil à domicile face à la Mannschaft soixante ans plus tard, il raconte 11 rencontres qui ont basculé lors d'un fait de jeu, d'un coup du sort... Bref, d'un de ces moments uniques et inattendus qui font, aussi,

d'une rencontre de football une véritable œuvre d'art. ■

Quand la coupe déborde, d'Eric Naulleau, Stock, 324 p., 18 €.

LE FOOT VU D'EN BAS

Parce que la marchandisation du ballon rond ne saurait faire oublier ses racines populaires et parce que les ravages du foot business n'ont pas éradiqué son histoire, Mickaël Correia propose une plongée authentiquement politique au cœur de ce jeu à l'impact planétaire inégalé. De la « démocratie corinthienne » qui participa de la chute de la junte militaire brésilienne dans le sillage de la figure christique de Socrates aux supporters de l'ultragauche antifasciste de Sankt Pauli, le club du quartier chaud de Hambourg, l'auteur dissèque les ressorts d'une contre-culture footballistique qui fait du ballon rond un outil militant de protestation et d'émancipation. « *Le football aux footballeurs* », clamait le « comité d'action » des joueurs en mai 1968. Un demi-siècle plus tard, ce combat n'a jamais semblé aussi incertain, et aussi nécessaire. ■



Une histoire populaire du football, de Mickaël Correia, La Découverte, 408 p., 21 €.

ET AUSSI

Petite philosophie du ballon, de Bernard Chambaz, Flammarion, 169 p., 8 €. Pour les transversales de 40 m de Hegel et les passes courtes de Spinoza.

On refait la Coupe du monde, de Xavier Barret, Solar, 125 p., 14,90 €. Une autopsie méticuleuse des grandes erreurs d'arbitrage.

Les Coupes du monde de football en 90 minutes, de Xavier Barret, Glénat, 140 p., 19,95 €. Minute par minute, ces buts qui ont fait basculer un match. ■ R.D.

CYRIL DION

RÉCITS ET STRATÉGIES POUR TRANSFORMER LE MONDE



“ Depuis un siècle, notre civilisation a vécu dans une sorte d'adolescence : elle a voulu tout essayer, sans limite... Il est temps désormais que l'humanité entre dans l'âge adulte. ”

CYRIL DION

“ Dans son petit manuel, ce garçon qui déborde d'idées et d'énergie, propose une foultitude d'actions individuelles et quotidiennes pour construire un monde meilleur. ”

ELLE

DOMAINE DU POSSIBLE
ACTES SUD